

CE WEEK-END SUR F.C.

Mention assez Biennale

La Biennale (douzième du nom) dure déjà depuis un mois. Sans grande surprise. France-Culture sonorise le catalogue : faites chauffer la colle !

Les Biennales et autres manifestations tendant à la « modernité », ne sont pas en reste pour éditer leur catalogue. Le programme musical de France-Culture co-produisait cette année la toute fraîche section *Sons et Voix* de la XIIème Biennale de Paris organisée par Monique Veauté. Il ne déroge pas à la règle en diffusant ce week-end un catalogue sonore autour des manifestations de cette section. N'ayez crainte, il ne s'agit point là d'une rétrospective exhaustive aux ardeurs héroïques mais plutôt d'un opuscule avec beaucoup d'images à lorgner d'un œil ou écouter d'une oreille. Cette livraison de la Biennale réclame en effet un traitement radio : nombre de concerts en restent aux intentions (séduisantes), les autres au bord de la réussite pêchent par absence singulière de maîtrise du temps (un phénomène très actuel) et de bons coups de ciseaux au montage leur font le plus grand bien.

Catalogue oblige, le week-end débute (samedi de 14H05 à 16H30) par un magazine où Jean-Loup Graton et Francis Rousseau jouent avec les dispositifs sonores permanents (voir *Libé* du samedi 16 octobre). C'est un peu Zig et Puce qui se promènent dans le musée et jaspinent en conséquence. D'abord la forêt chantante du dancois Soerensen. Puce explique à Zig comment ça marche, comment les fils de fer couinent, bref comment on fait joujou avec. Zig bien sûr, opine du bonnet : « Allez on s'en va ».



La Gallas nous a laissés sur le cul

Au fil des pages tournées à grande vitesse, Kristina Kubisch fait chanter les murs (la chose qu'on a préservée). Dans une cour, rue de la Roquette, avec des cubes amplificateurs collés aux oreilles, on écoute les murs comme une drôle de mer dans un coquillage. En

voix off Kubisch : « en fait ici, c'est écouter parmi les murs parce qu'on dit si souvent que les murs ont des oreilles ».

Ce magazine truffé de non-dit, d'omissions plus ou moins volontaires, s'achève sur un petit panorama des

musiques minimalistes : Hassel, Eno, Cage, Pingouin Café...

La livraison dominicale (12H45 à 14H, 16H05 à 17H30 et 23H à minuit) est plus particulièrement réservée aux concerts donnés tout au long du mois d'octobre au Grand Auditorium de l'ARC (ex-salle New York, rebaptisé ainsi façon tragi-comique par la Mairie de Paris, un lieu pas très convenable bas de plafond et avec gros piliers de béton, mais qu'on aime beaucoup avec ses faux airs de petite *Main Bleue*).

A 12H45, Tony Rusconi (from Italie) boxer ses tambours. S'il se débat comme un diable, soulève ses cymbales comme des couvercles de marmite pour voir l'effet que ça fait (fatallement ça manque de rythme), il n'y a pas de quoi fouetter un chat. C'est finalement la bande-son des diapositives (car c'était aussi un spectacle audio-visuel) qui est préférée à ses borborygmes percussifs. A la place des diapos, Zig se promène dans le musée avec Monique Veauté innocemment, en pensant à autre chose. Puis Ushio Torikai qui rapporte des pierres cristallines de l'Empire du soleil levant, Aoyama (la cata), Romain Goupil, etc., sont sauvés de justesse de la même manière.

Mention spéciale indulgente pour le Drame musical instantané qui passe difficilement le micro mais qui était plutôt bien, et Frank Royon le Mée.

A 16H05, Graton prend la relève : Diamanda Gallas, Martine Viard, Jac-

queline Ozanne, ses sirènes et son Ulysse, From Scratch, Whirled Music et ses rhombes tournebouantes. La Gallas nous a laissés sur le cul : une seule dame, quatre micros, une pédale wouah-wouah pour une explosion de sa voix, une implosion de nos oreilles. Elle épouse la trille, assassine l'octave.

Dans son fourreau lamé, elle fait l'hélicoptère avec ses cordes vocales, semble aller par-delà sa voix, comme en attente derrière ses micros. Elle piétine les scories du bel canto, hantée par de grandes Italiennes (Mina, Magnani...) ou une autre Grecque née aux Amériques.

From scratch, cinq jeunes garçons néo-zélandais en T-shirts blancs qui tapent avec des semelles en caoutchouc sur d'énormes tuyaux de plastique (blanc) : déflagration clean, percussion, souffle, cuivre, ou basse électrique. Comme une Afrique gelée. Comme si l'on effaçait tout et que l'on recommençait et que c'était très étrange, envoutant et un peu effrayant.

En conclusion, même si c'est la Biennale, si c'est de la modernité (ce mot n'est plus qu'une coquille vide et maintenant ça se passe sans prétention autour de la coquille), il n'y a pas de quoi se mettre martel en tête, pas de quoi tempérer sur la mort de..., la naissance de...

Saluons ici le parti pris décidément enjoué dont s'est emparé le week-end biennale de France-Culture.

BRIANE-VILLETTARD

libération

30 octobre 1982